

## ÉVANGILE DE JEAN

### L'ANNONCE D'UN PROMPT RETOUR. (de l'affliction à la joie) Jn 16,16-24

#### **L'annonce d'un prompt retour.<sup>1</sup>**

- 16 <sup>16</sup> "Encore un peu, et vous ne me verrez plus, et puis un peu encore, et vous me verrez."  
<sup>17</sup> Quelques-uns de ses disciples se dirent entre eux : "Qu'est-ce qu'il nous dit là :  
"Encore un peu, et vous ne me verrez plus, et puis un peu encore,  
et vous me verrez", et : "Je vais vers le Père" ?"  
<sup>18</sup> Ils disaient : "Qu'est-ce que ce : un peu ? Nous ne savons pas ce qu'il veut dire."  
<sup>19</sup> Jésus comprit qu'ils voulaient le questionner et il leur dit : "Vous vous interrogez entre vous sur ce que j'ai dit :  
"Encore un peu, et vous ne me verrez plus, et puis un peu encore, et vous me verrez".  
<sup>20</sup> En vérité, en vérité, je vous le dis, vous pleurerez et vous vous lamenterez, et le monde se réjouira ;  
vous serez tristes, mais votre tristesse se changera en joie.  
<sup>21</sup> La femme, sur le point d'accoucher, s'attriste parce que son heure est venue ;  
mais lorsqu'elle a donné le jour à l'enfant, elle ne se souvient plus des douleurs,  
dans la joie qu'un homme soit venu au monde.  
<sup>22</sup> Vous aussi, maintenant vous voilà tristes ; mais je vous verrai de nouveau  
et votre cœur sera dans la joie, et votre joie, nul ne vous l'enlèvera.  
<sup>23</sup> Ce jour-là, vous ne me poserez aucune question.  
En vérité, en vérité, je vous le dis, ce que vous demanderez au Père, il vous le donnera en mon nom.  
<sup>24</sup> Jusqu'à présent vous n'avez rien demandé en mon nom ;  
demandez et vous recevrez, pour que votre joie soit complète.

#### Transcription<sup>2</sup>

Pour comprendre ce petit texte nous allons faire quelques approches préalables.

Première remarque :

Tout d'abord, si vous avez en mémoire l'apparition de Jésus à l'ensemble des disciples, au soir de Pâque, vous pouvez remarquer un parallélisme assez étroit entre ces passages.

Dans l'apparition Jn 20,19-23 :

- "Le soir de Pâque les disciples sont rassemblés par crainte des Juifs."  
Ici : "encore un peu de temps". Ce "encore un peu de temps" c'est quelques jours, trois jours.
- Les disciples sont dans l'affliction. Les Juifs, au contraire, sont dans la joie.
- Les disciples sont joyeux de voir le Seigneur, et, ici, ils n'ont pas encore cette joie.
- À la fin, Jésus leur donne l'Esprit, tandis qu'ici il dit :  
"Si vous demandez quelque chose à mon Père en mon nom : ... et ce quelque chose c'est l'Esprit.

Voilà donc les 3 mêmes idées essentielles dans ce passage, excepté que dans le texte que nous examinons, les éléments qui sont au POSITIF, dans le récit de la résurrection, sont ici au NÉGATIF :

- On ne comprend pas ce que veut dire : "encore un peu de temps" ;
- Ensuite on est dans la tristesse et non pas dans la joie ;
- Puis, il n'est pas dit que ce qui est demandé c'est l'Esprit.

Donc, on dirait que ce passage a été fait par soustraction, à partir du récit d'apparition.

<sup>1</sup> Bible de Jérusalem. Éditions du Cerf, c1973, 1981.

<sup>2</sup> Transcription de Germaine Thiffault, d'une rencontre biblique animée par Raymond Bourgault, s.j., 8 juin 1980

## ÉVANGILE DE JEAN

Deuxième remarque :

Dans le discours après la Cène, nous avons 3 passages

où d'un côté il y a la promesse de l'Esprit et de l'autre la promesse de la venue de Jésus.

À Jn 14,16-17 : Jésus promet l'Esprit.

Mais immédiatement après, v. 18-20, il dit : "Je ne vous laisserez pas orphelins."

Donc, il y a l'Esprit et il y a Jésus qui sera là.

Au versets 21-24, là, c'est Jésus qui est présent ou le Père parce qu'il aime.

Et au verset 26, c'est de nouveau le Paraclet.

Au verset 16, nous avons dans les versets 5-15 une promesse de l'Esprit,

et de nouveau nous avons l'idée que Jésus va revenir.

Alors il s'agit là de 2 langages, deux motifs différents dans la tradition.

Une fois Jésus parti on a pu répondre au problème de son absence en disant : à la place, nous avons les prophètes, les prophètes qui prononcent des paroles du Seigneur, au terme d'un débat dans l'Église primitive.

Donc, les prophètes qui parlent selon l'Esprit – si j'enlève le moyen terme, les médiations, - il reste l'Esprit.

Donc, Jésus promet l'Esprit. Jésus promet que ce qui va le suivre ce sont les prophètes ou c'est l'Esprit.

Mais on peut dire aussi que Jésus lui-même vient, et c'est ce que dit notre texte :

"Je vous reverrai et votre cœur sera dans la joie."

On peut aller encore plus loin, car Yahvé, dans l'Ancien Testament,

c'est celui qui est avec nous, avec ceux qui ont besoins de lui.

Et dans saint Matthieu, Dieu, c'est Emmanuel, c'est Dieu qui est avec nous en Jésus.

À la fin de saint Matthieu : "Je suis avec vous jusqu'à la consommation des siècles."

Et au chapitre 13 : "L'Esprit-Saint sera toujours avec vous."

Donc, il y a eu au moins 3 manières d'exprimer la situation des disciples après la mort de Jésus :

ou bien on se réfère directement à Dieu, ou bien on se réfère à Jésus, ou bien on se réfère à l'Esprit.

Ce sont 3 manières de dire substantiellement la même chose.

Troisième remarque :

L'expression que nous avons au début :

"Encore un peu de temps et vous ne me verrez plus, et encore un peu de temps vous me verrez,"

est reprise de texte que nous avons dans l'évangile de Jean antérieurement :

au chapitre 7 nous l'avons déjà rencontrée, et aussi au chapitre 13 et 14 et elle vient, à vrai dire, de l'A.T.

Dans Isaïe et Jérémie on la trouve. "Encore un peu de temps et Dieu va intervenir."

Ou encore : "Dans trois jours, il vous ramènera." C'est la même idée.

Saint Jean prend donc un thème et il l'orchestre, ici, de façon qui est un peu fastidieuse.

La formule est répétée, somme toute, 4 fois : "Encore un peu de temps vous ne me verrez plus."

Les disciples s'étonnent : qu'est-ce qu'il veut dire par ceci ? Jésus le répète encore à nouveau.

C'est une orchestration. Donc, au point de départ, il y a une parole traditionnelle :

"Encore un peu de temps, vous me verrez." C'est une prédiction et de la passion et de la résurrection.

Saint Jean n'a pas les prédictions de la passion et de la résurrection qu'on trouve dans les Synoptiques.

Vous en avez, ici, l'équivalent : "Vous ne me verrez plus parce que je vais au Père."

"Je vais au Père" c'est une façon imagée de dire que les Juifs vont m'enlever la vie.

"Et vous me verrez de nouveau" c'est une façon également imagée de suggérer les apparitions.

Mais cela a été une formule qui a été lancée probablement dans l'Église primitive et qu'on n'a pas bien comprise.

Alors, on met en scène ce petit dialogue pour marquer cette difficulté à comprendre cette expression.

Nous avons l'équivalent dans saint Marc : Jésus prédit sa passion et sa résurrection

et les disciples se demandent ce que veut dire la résurrection d'entre les morts.

## ÉVANGILE DE JEAN

L'enseignement chrétien sur la condition de Jésus après sa mort, a fait difficulté parce qu'on n'avait pas là l'évidence de ce qu'on affirmait. C'EST UN ACTE DE FOI dans un langage traditionnel, le langage des apocalypses que les chrétiens ont pris à leur compte. Mais en disant : dans le cas de Jésus la vie ou la résurrection qu'on attendait pour la fin des temps, elle est commencée. Ce n'était pas évident. Et ça faisait difficulté. Les Juifs n'étaient pas d'accord avec les chrétiens qui enseignaient de telles choses. Ils se moquaient des chrétiens : quelle preuve avez-vous ? Alors, les Juifs sont dans la joie, et ils mettent au rencart les chrétiens, ils les excluent des synagogues et les chrétiens ont besoin de consolation.

Il y a eu une première réponse : il y a eu des témoins qui ont VU Jésus ressuscité. Mais un autre langage consistera à faire prédire cela à Jésus. Ils l'ont vu et ils ont été dans la joie : "Vous me verrez et vous serez dans la joie." C'est un autre langage qui opère son bienfait, sa consolation par lui-même. C'est un langage poétique qui met les personnes dans la condition du manque avant qu'il y ait un plein.

Donc, on fait prédire à Jésus, avec bienveillance. : "Ne soyez pas surpris, vous allez vous lamenter. Le monde, lui, sera dans la joie, mais je vais vous revoir et votre affliction se tournera en joie." On reprend ici un texte admirable dans Is 66. Il y a la même comparaison de la femme qui enfante dans la douleur et qui est joyeuse. "Votre cœur sera dans la joie." Formule reprise d'Isaïe 66.

Donc, ce qui se passe dans la communauté chrétienne qui est affligée de ce que celui en qui on avait mis l'espérance est disparu, cette affliction est un enfantement. Il s'enfante quelque chose de nouveau, il s'enfante un HOMME NOUVEAU. "Un homme est venu au monde," formule reprise de la Genèse quand Ève enfante son premier fils. Elle est joyeuse d'avoir mis un homme au monde.

Les disciples sont dans l'affliction, mais leur tristesse se changera en joie. Et à ce moment-là. "vous ne m'interrogerez plus sur rien." C'est un petit passage auquel on ne fait pas attention, mais qui est plein de sens. "Vous ne m'interrogerez plus sur rien."

Tout le temps que nous nous interrogeons, que nous avons des questions, donc des doutes, nous sommes malheureux. Nous sommes dans la tristesse. Mais vient un moment où on ne pose plus de questions. C'est comme cela que se fait, dans la vie intellectuelle et la vie spirituelle aussi, l'INTUITION. Quand on a compris quelque chose, il ne se pose plus de questions. La réponse à un problème dont toutes les données ont été considérées entraîne un apaisement du mouvement d'interrogation, donc d'inquiétude.

Par conséquent, la FOI, c'est une nouvelle clé d'interprétation à partir d'une clé ancienne. Au début, elle fonctionne plus ou moins bien, elle n'ouvre pas toutes les portes, on s'interroge, il y a encore un tas de choses qu'on pourrait demander à Jésus. Il n'est pas là.

Mais vient un temps où on ne se pose plus de questions, et alors on est dans la joie. La certitude de la foi qui fait que saint Ignace, après avoir eu une vision de la Trinité, disait que même si les théologiens en doutaient, lui n'en douterait plus jamais. Saint Ignace avait fait sa théologie, il avait dû s'interroger sur le sens de la Trinité, mais au moment où il a vu clair, ce qui s'exprime dans une vision, il n'a plus douté. Alors, ici, on dit que la même chose va arriver aux croyants : à un certain moment, ils n'interrogeront plus Jésus. Ils n'auront plus besoin de l'interroger parce qu'ils sauront.

## ÉVANGILE DE JEAN

Et le complément est donné par soustraction au moyen d'une reprise de la formule que l'on trouve dans Matthieu : "Demandez et vous recevrez." Ici, on précise un peu : "Demandez au Père."  
Si vous demandez au Père il vous donnera ce que vous aurez demandé.  
Or, ce qu'on va demander au Père, c'est le prolongement de ce qu'était Jésus, un nouveau Paraclet, donc l'Esprit.  
Mais ce n'est pas dit ici que le passage est concentré, avant tout, à souligner la présence de Jésus ou d'un prolongement venant de Jésus, plutôt que celle de l'Esprit qui est un autre langage.

"Demandez et vous recevrez si bien que votre joie soit parfaite."  
Donc, il y a une première forme de joie venant du fait qu'ils ne se posent plus de questions.  
On n'a plus de questions à poser au Jésus dont on constitue l'Évangile ayant Jésus comme personnage principal.  
Mais maintenant la joie est parfaite parce qu'on a un nouveau Paraclet près de soi.  
– ce qui sera précisé dans d'autres passages et dans le récit de la résurrection.

Donc le milieu de vie de ce passage c'est encore, non pas les disciples avant la mort de Jésus, mais l'Église affligée de son impuissance à faire front aux Juifs qui lui adressent toutes sortes de reproches.

Les disciples ont pris quelque temps à arriver à cette certitude, à cette cohérence nouvelle, et à ce que Jésus soit vraiment la clé d'interprétation, au point qu'ils pouvaient dire maintenant de Jésus ce qu'on disait dans l'Ancien Testament de Dieu : il est le Seigneur, il est un avec le Père.  
Et si l'Esprit s'ajoute, le Père lui donnera de ce qui est à moi. Car ce qui est au Père est aussi à moi.

Donc, il y a eu 3 grands moments dans la réflexion de l'Église primitive :

- 1° la foi dans le Dieu qui parle dans les Écritures ;
- 2° elle a progressivement attaché une importance égale à ce que disaient les prophètes du Nouveau Testament, ceux qui interprètent toutes les Écritures en fonction de Jésus. Elle attache une grande importance aux dires de ces prophètes en disant : ce ne sont pas les prophètes eux-mêmes en tant qu'hommes qui parlent, mais l'Esprit qui parle en eux.
- 3° progressivement, elle comble l'intervalle entre la voix de Yahvé et la voix des prophètes dans l'Esprit, et elle compose un évangile où elle fait parler Jésus, un Jésus qui est tout proche de ses disciples à qui il communique l'intelligence de ce que son Père lui dit : "Je ne vous dis rien de moi-même, ce que je vous dis c'est mon Père qui l'a dit."

Je termine en rappelant ceci : je verrais bien dans une structure de l'Écriture qu'on dise un jour il y a : L'Ancien Testament, il y a les Évangiles, et il y a les Épîtres. Le Père, le Fils et l'Esprit.

.....

Il faut mettre un contenu sous le mot ESPRIT. L'Esprit, ça été d'abord les prophètes parlant dans l'Esprit.  
Ensuite on dégage l'Esprit dans l'absolu comme un personnage de récit, mais de plus en plus on s'est rendu compte que l'Église était fondée, pas seulement sur le Christ, pas seulement sur les Apôtres et les Prophètes, mais sur PIERRE.  
Et l'on a produit les 3 grands textes pétriniens : Matthieu 16, Luc 22, Jean 21.

Une concentration de l'Esprit dans une personne, une fonction.

Face au monothéisme de l'Ancien Testament je dirais qu'il y a un monochristisme constitutif de l'Évangile, et le grand problème de l'Église c'est de réaliser et de faire en sorte qu'il n'y ait qu'un seul Esprit.  
L'Église est commise à la tâche que les différentes affirmations, que l'on va faire du mystère de Dieu et du mystère de Jésus, soient concourantes plutôt qu'opposées les unes aux autres.

C'est pourquoi l'Église, par la dynamique interne, a fini par trouver qu'il fallait instituer l'Esprit dans le Corps des Apôtres, et finalement de Pierre pour que Pierre soit, dans le dernier âge de l'histoire, ce que le Christ est dans le milieu du temps, et ce que Yahvé était dans l'Ancien Testament.

Moi, ça me confirme dans la nécessité de l'Église catholique romaine.

8 juin 1980

Raymond Bourgault, s.j.

## ÉVANGILE DE JEAN

*Dernière remarque en note manuscrite:*

*Je pourrais résumer toute l'expérience d'Israël  
comme étant un immense effort pour  
passer d'un poly-symbolisme (pour ne pas dire polythéisme)  
c'est-à-dire à un symbolisme diffus  
où on identifie les agents transcendants avec des anges  
ou différents intermédiaire, les dieux, les Baals...*

*Progressivement, avec le tournant du Deutéronome,  
autour de Jésus, on a concentré toute l'attention sur Yahvé.*

*Dans le Nouveau Testament dans les années 30 à 50,  
il y a eu toutes sortes d'interprétations de Jésus.  
Pour les uns c'est le prophète semblable à Moïse,  
pour les autres, c'est le Fils de l'Homme, c'est le Christ,  
c'est le Souverain Prêtre (épître aux Hébreux),  
c'est le Fils de Dieu, Élie et Jérémie.  
Et puis je pense que l'Église a pris le tournant autour de l'an 50  
de dire qu'en Jésus tout est réalisé.*